

Le « harnois blanc »

Sur cet ensemble, des protections métalliques individuelles recouvrent désormais la quasi-totalité du corps de l'homme d'armes. Le terme de « harnois blanc » désigne cette protection complète de corps utilisée dans l'ensemble de l'Europe au cours du XV^e siècle. Le terme d'« armure » n'est usité qu'à partir du XVIII^e siècle pour parler d'un ensemble défensif recouvrant intégralement le combattant.

L'objet en lui-même...

Le « harnois blanc » présenté est composé de pièces, chronologiquement contemporaines (v. 1480), provenant de différents ateliers italiens. Une telle construction n'est pas en contradiction avec les habitudes du temps : on décèle fréquemment à l'examen des comptes anciens des commandes de pièces autonomes.

Ce harnois est le reflet d'une importante évolution technique par rapport au modèle de mailles et de plates du siècle précédent. La protection corporelle est considérablement renforcée par l'adjonction de défenses de bras et de jambes ainsi que d'un plastron réalisé d'une seule pièce de métal.

Jusqu'au milieu du XV^e siècle, Milan, capitale européenne de l'armement, fournit la plupart des cours occidentales et exporte même au Proche-Orient. Sa production se caractérise par l'harmonie de ses lignes et l'éclat de son métal poli d'ailleurs on appelle la protection de corps ainsi fabriquée, « harnois blanc », à cause de la couleur de l'acier poli au vif.

Dans la première moitié du XV^e siècle, la défense de tête commune en Europe est la « salade » ; les pièces qui la composent s'assembleront vers 1450-1460 pour former l'« armet », défense de tête qui complètera le harnois européen jusqu'à sa disparition au milieu du XVII^e siècle.

Cette salade a vraisemblablement été fabriquée à Innsbruck dans les années 1470-1480. Elle se compose de trois pièces distinctes : un timbre arrondi sur lequel se fixe une visière mobile et une bavière ; elle se caractérise par un couvre-nuque accentué.

Il semble que Jeanne d'Arc a porté ce type de harnois blanc.



1 Le harnois blanc. Inv. : H Po 658 ; G 2 ; G Po 2633 ; G Po 2615 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.

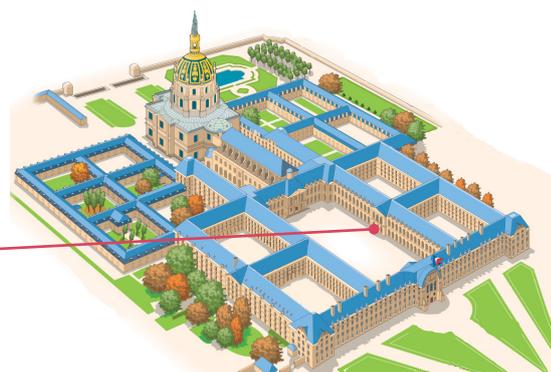
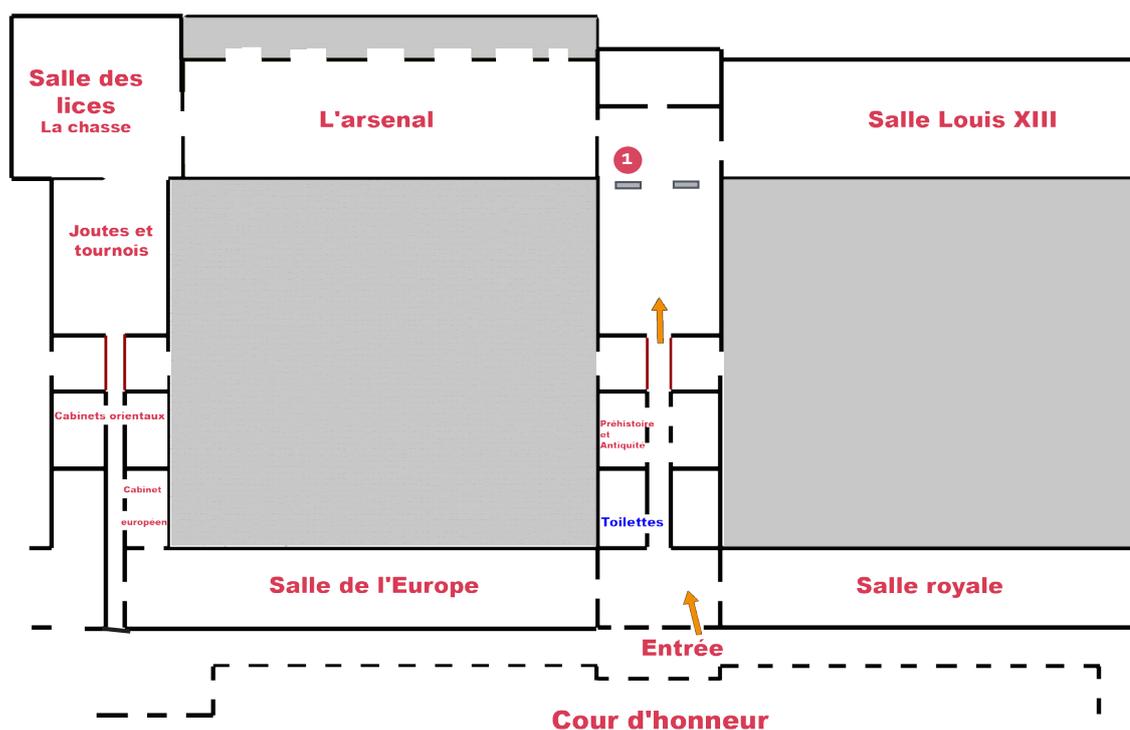
L'objet nous raconte...

En octobre 1470, à Tours, le roi promulgue une ordonnance prescrivant avec minutie la réalisation d'un « harnois plain ». Le même texte demande également l'importation de harnois milanais en France via Avignon. Cette époque voit aussi l'installation d'armuriers italiens à Tours et à Lyon, parfois munis de « lettres de naturalité » attestant de leur rôle non négligeable dans l'industrie locale. Les plus grands sont accueillis à la Cour et il existe des traces d'une commande de Louis XI à Francesco Missaglia (1466).

En France, les principales données techniques sur la constitution du harnois sont apportées par un texte du XV^e siècle traditionnellement désigné sous l'appellation de « traité du costume militaire des Français en 1446 » ; son auteur, probablement un chef de guerre de haut rang resté inconnu, décrit avec précision l'armure utilisée au milieu du XV^e siècle : « Et premièrement, lesdits hommes d'armes sont armés volontiers, quand ils vont en guerre de tout harnois blanc ; c'est assavoir curasse close, avant-braz, grans garde-braz, harnois de jambes, gantelets, salade à visière et une petite bavière qui ne couvre que le menton... ».



Le harnois blanc. Inv. : H Po 658 ; G 2 ; G Po 2633 ; G Po 2615
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.



Entrée du département
« armes et armures
anciennes »